JOURNAUX

ADRESSÉS À

L'Institution des Sourdes-Muettes

PAR

M. LE CHAN. F. X. TREPANIER

Pendant la vacance

De 1893

ET PAR

M L'ABBE REID

Pendant la vacance

De 1891

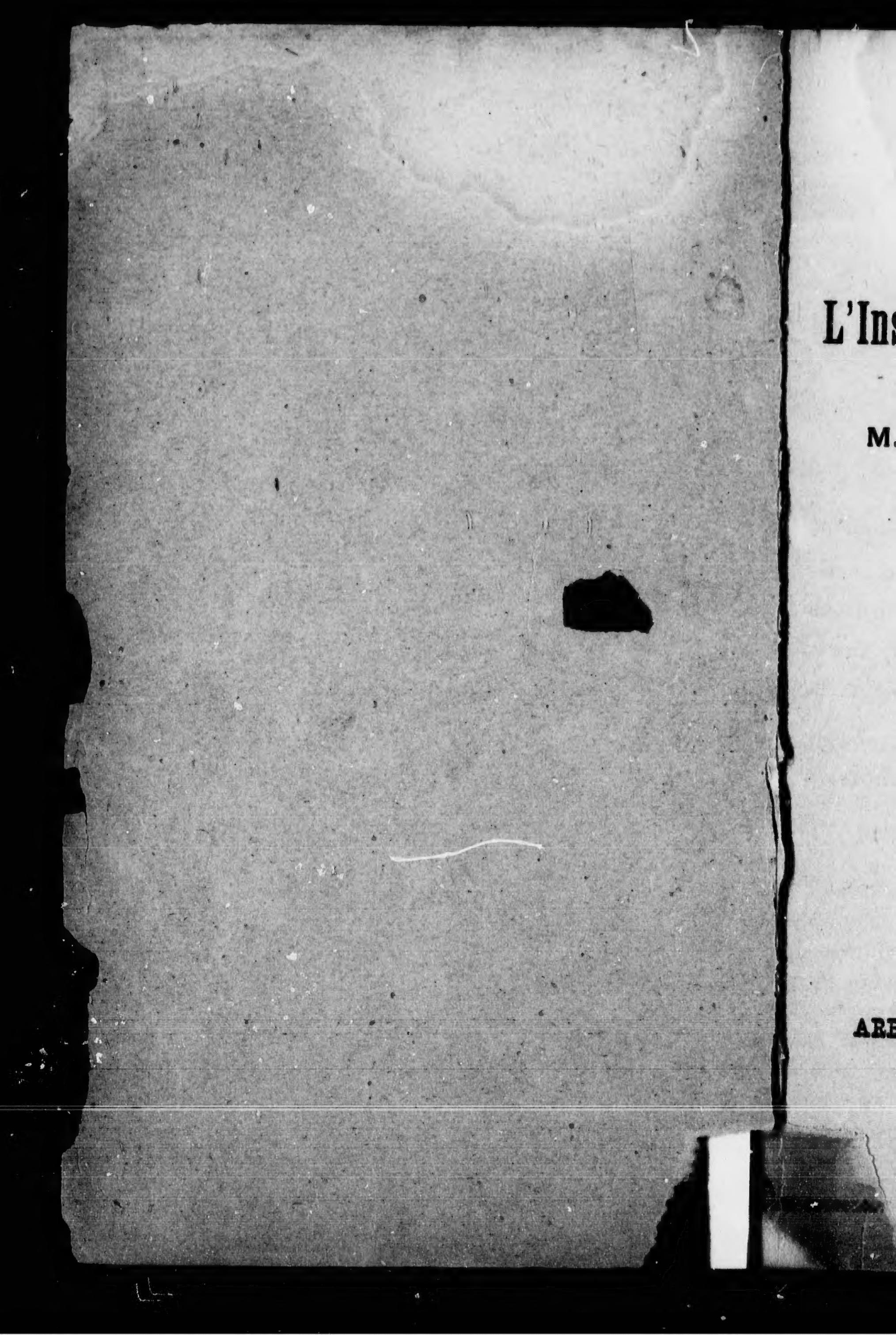


MONTRÉAL

ARBOUR & LAPERLE, Imprimeurs-Relieurs

421 RUE ST-PAUL

1894



JOURNAUX

ADRESSÉS À

L'Institution des Sourdes-Muettes

PAR

M. LE CHAN. F. X. TREPANIER

Pendant la vacance

De 1893

ET PAR

M. L'ABBE REID

Pendant la vacance

De 1891



MONTRÉAL

ARBOUR & LAPERLE, Imprimeurs-Relieurs

421 RUE ST-PAUL

1894

Ces journaux, écrits à la hâte, n'ont nullement été destinés à la publicité. Cependant, comme ils ont intéressé leurs lectrices, nous nous permettons de les faire imprimer pour en faciliter davantage la lecture à nos filles. Nous présumons pour cela la permission des auteurs.

LES DIRECTRICES.

JOURNAL

ADRESSÉ A

L'INSTITUTION DES SOURDES-MUETTES

PAR

M. LE CHANOINE F. X. TREPANIER

Pendant la vacance de 1893

St-Denis, comté Kamouraska, 16 juillet 189[illegible]

Aux sourdes-muettes et aux sourdes-parlantes de l'Asile et des classes, etc.

Bien chères filles,

Je suis arrivé ici hier, à 1 heure. Madame Brochu, a mère de Bérénice, est toujours malade et souvent rès souffrante. Bérénice en a grand soin le jour et uelquefois la nuit. Georgiana, votre compagne, ctuellement la compagne de Bérénice, est très ien, elle a un peu engraissé, elle mange bien, dort ien et travaille un peu avec son amie. Toutes eux ont beaucoup de plaisir ensemble, elles sont rès gaies et heureuses. Georgiana désire passer

toute la vacance ici, et Bérénice ne veut pas la laisser partir avant septembre ; c'est aussi le désir de toute la famille. J'ai dit : je ne sais pas quand la Supérieure la fera venir.

J'espère que vous êtes bien et je vous souhaite mille bonnes choses.

Je vais essayer de vous écrire mon " journal. " Je suis fatigué, je tremble un peu en écrivant, mais j'espère que vous me comprendrez.

Lisez-le vous-mêmes autant que possible, aidez-vous du dictionnaire, il faut vous exercer à comprendre de vous-mêmes.

Quand une catégorie aura fini, elle le passera à une autre, pour que toutes le lisent. Vous pourriez peut-être l'écrire sur les tableaux. Quant toutes auront fini, Marie-Anne Gingras le conservera pour le faire lire plus tard aux élèves dans toutes les classes. Je l'en charge spécialement.

Je demeure toujours,

Mes chères filles,

Votre tout dévoué en Jésus, Marie et Joseph,

F. X. TRÉPANIER, Ptre

JUILLET 12, 8.10 hrs. a. m. Je quitte Montréal par le chemin de fer du Pacifique.

Québec.

1.15 h. J'arrive à Québec. Je fais visite à une famille qui demeure près de la gare ; je vais voir le supérieur des Révérends Pères Oblats à St-Sauveur ; je me rends au presbytère de l'église St-Roch, où je soupe ; je visite une famille à la haute ville, et puis je me rends à l'archevêché avec mes paquets, et y prends une chambre. Je loge donc au palais de son Eminence le Cardinal. Celui-ci n'y est pas, il est absent pour plusieurs jours. La nuit m'a été favorable ; cependant, j'étais trop fatigué pour pouvoir bien reposer.

13. Je célèbre la sainte messe à la Basilique.

Lévis.

8 hrs. Je traverse à Lévis. Je fais visite à M. le curé, puis à Bernadette Cusson et à Marie Guay ; elles demeurent éloignées l'une de l'autre, elles sont très bien et contentes de me voir ; elles se conduisent bien. Je fais lire Marie, ses parents sont très contents.

Québec.

Je retourne à Québec à midi ; je dîne à l'archevêché, je vais au bureau de poste, je n'y trouve rien pour moi, je fais visite à Madame Langevin, une amie de Melle Arnoldi ; j'ai le plaisir de la trouver en parfaite santé. Ensuite, je cherche A.

Cloutier, de la classe de ma Sr Lucain ; je n'ai pa sa bonne adresse, aussi je marche beaucoup ; enfin je la trouve ; elle est bien, elle travaille avec s mère, elle vous salue, elle retournera à l'Institu tion après la vacance. Je visite encore une famill sur mon chemin.

4 hrs. Je suis épuisé. Je retourne à l'archevêch et m'y repose ; j'écris 4 lettres, je soupe, je vai visiter un malade ; je veux faire une autre visit mais je suis trop fatigué ; je retourne à l'archevê ché ; je converse avec Mgr Marois, vicaire-généra puis je me retire dans ma chambre.

14. Sainte messe à la Basilique. Avant la mess une dame me demande de prier et de vous fai prier pour un malade, je le lui promets. Vou voyez qu'on a confiance dans votre piété.

8 hrs. Je quitte l'archevêché, traverse à Lévi monte dans un char de l'Intercolonial.

9 hrs. En route.

11 hrs. Je descends à la station de L'Islet, pui en voiture, au village de L'Islet ; distance, milles.

L'Islet.

12 hrs. Dîner avec M. le curé, puis course de milles pour visiter deux sourds-muets ignorant l'un est âgé de 91 ans et l'autre de 82. Au reto de cette course, visite de 10 minutes à une famil qui voulait me garder plusieurs jours, puis dép pour reprendre le chemin de fer ; je suis en reta mais le convoi est aussi en retard.

St-Eugène.

En approchant la station, mon conducteur me montre le village de St-Eugène, au sud de la gare, à la distance de 2 milles. Je me rappelle que Marie Labbé demeure dans cette paroisse ; je demande au cocher de m'y conduire ; j'y resterai ou je reviendrai avec vous ; nous verrons.

Je suis donc en route pour St-Eugène ; j'arrive, je vois M. le curé. Labbé demeure loin du village, elle est bien, elle travaille, elle se confesse et communie ; je suis heureux de ces nouvelles ; je remonte en voiture, malgré les instances de M. le curé pour me garder à coucher. Le charretier hâte son cheval, j'arrive juste à temps pour prendre le train qui était en retard de près d'une heure.

Ste-Anne.

5.45 hrs. Après trois quart d'heure de chemin de fer, j'arrive à la station de Ste-Anne Lapocatière, j'y descends et me rends en voiture au collège, distant d'un mille environ. Après le souper, un des prêtres du collège, le Révd M. Dionne, me conduit en voiture dans une famille où il y a une sourde-muette du nom de Richard ; elle est âgée de 9 ans bientôt, forte et intelligente. J'espère qu'après les vacances elle sera élève de l'Institution.

9 hrs. Coucher.

15. Sainte messe au collège.

9 hrs Visite à une sourde-muette du nom d'Alma Lizotte, âgée de 7 ans et 8 mois, un peu

délicate, mais bien et paraissant intelligente. Elle est encore trop jeune pour étudier cette année.

11.15 hrs. Dîner, puis retour au chemin de fer.

12.30 hrs. J'arrive à la station de St-Philippe de Néri, où je descends; j'y prends la voiture de la poste et me rends ici.

St-Denis.

J'arrive avec joie ; je revois ici de bons. de très bons amis, et nos chères Bérénice et Georgiana, comme je vous le dis dans ma lettre qui accompagne mon journal.

3 hrs. Un peu de repos, je suis épuisé.

4 hrs. Visite à deux familles, tout près du presbytère.

9 hrs. Coucher, après avoir prié, remercié, et vous avoir bénies.

Je me propose de quitter St-Denis sur le soir, demain, malgré les gronderies de Bérénice, Georgiana et de toute la famille. Une circonstance particulière me presse. Au revoir.

16. Le temps se maintient au beau ; il fait chaud. Nous parlons beaucoup de vous et des anciennes élèves qui ne sont plus à l'Institution. Nous ne disons que du bien.

Après les vêpres, M. le curé, deux autres prêtres et moi allons en voiture au fleuve, distance d'un mille ; nous prenons un bain, l'eau n'est pas trop froide.

Je ne partirai que demain midi.

17. Très beau temps, chaud. Madame Brochu a assez bien reposé la nuit dernière. Moi, j'ai peu reposé.

Au revoir.

Je quitte St-Denis après avoir promis une nouvelle visite si je puis la faire, en remontant à Québec.

Le Portage.

Je me rends par les chars à la station du Portage, puis par voiture au village de cette paroisse ; distance, 3 milles. Je trouve M. le curé chez lui

Je fais visite à M. Marchand, que vous connaissez et à M. le notaire Simard, tous deux de Montréal. M. Marchand est très bien et jouit du repos dont il avait besoin.

Le Portage est une très jolie localité sur le bord du fleuve ; aussi, beaucoup d'étrangers y passent la belle saison.

Fraserville.

18. M. le curé me conduit à Fraserville où je fais visite à l'hôpital dirigé par les Sœurs de la Providence et où je vois une sourde-muette d'une quarantaine d'années encore ignorante. Je visite aussi des familles dont celle de M. Fraser, que plusieurs de vous connaissent et dont tous les membres sont aujourd'hui en bonne santé. Je dîne chez M. le curé.

Cacouna.

A 4 hrs. Je pars pour Cacouna, distance de 5 milles. C'est M le curé du Portage qui m'y conduit. Nous logeons au presbytère ; je connais très bien M. le curé ; il m'a fait visite à Montréal, et c'est pour lui remettre sa visite que je passe chez lui.

19. M. le curé du Portage retourne seul chez lui. A 8 hrs. je me rends aux chars, conduit par M. le curé de Cacouna ; distance, près de 3 milles.

Isle Verte.

A 9.30 hrs. Je suis à l'Isle Verte, paroisse voisine de Cacouna ; je veux repartir le soir même, mais M. le curé, qui est le vicaire-général du diocèse de Rimouski, me retient pour la solennité de son 25e anniversaire de sacerdoce qui se célèbre ici demain.

Je loge dans une famille que j'ai coutume de visiter et où j'étais attendu. On m'y gronde beaucoup parceque j'ai trop retardé ma visite. Les enfants veulent que, pour ma pénitence, je passe toute la vacance avec eux. Le soir illumination très bien réussie dans tout le village, celle de la famille qui me donne l'hospitalité est la plus belle. Je me couche avant la fin de cette démonstration en pensant aux splendeurs du ciel qui est toujours tout illuminé des clartés divines.

20. Grand'messe chantée par M. le grand-vicaire ; y assistent Mgr l'évêque de Rimouski arrivé ce matin, environ 25 prêtres, les paroissiens et des étrangers venues des localités environnantes.

L'église est très bien ornée et le chant est beau.

Après la messe, adresse à Monseigneur, réponse. L'adresse à M. le grand-vicaire a été faite hier soir. Au dîner, discours de M. le vicaire-général et de Sa Grandeur. Je fais la connaissance de plusieurs prêtres dont deux me parlent de deux sourdes-muettes ignorantes et âgées ; ils désirent les faire

instruire ; elles sont très pauvres, ils écriront à Sœur Supérieure ; priez pour qu'elles reçoivent l'instruction.

Trois-Pistoles.

A 5.30 hrs. Je quitte par les chars pour les Trois-Pistoles où j'arrive à 6 hrs. 45. Jusqu'ici le temps a été beau, mais il commence à pleuvoir. Il pleut trop pour sortir. Je converse longuement avec M. le curé que je connais bien et depuis longtemps.

21. Après le déjeûner Caroline Paradis vient me voir, je vais chez ses parents avec elle ; elle est bien, ses parents sont très contents de la voir, ils la trouve bien instruite et bien élevée. Elle va à la messe tous les matins avec Eugénie Lavoie. Elles demeurent en face l'une de l'autre. Eugénie est absente ; je vois sa mère, son père est mort.

Caroline m'accompagne chez M. de Bouthillier où je fais visite à Adèle Fournier qui est aujourd'hui en lavage de linge ; elle est bien, et très contente de nous voir. Je retourne au presbytère. Luc Rioux, sourd-muet qui a demeuré à l'Institution, vient me voir, nous conversons, je lui fais un peu de catéchisme.

Sacré-Cœur.

Dans l'après-midi je monte en chars et en une heure et un quart j'arrive à la station de la paroisse du Sacré-Cœur où je descends ; en dix minutes je suis au presbytère où M. le curé veut me retenir jusqu'à demain, mais, après le souper, une voiture

Rimouski.

m'emporte vers Rimouski, distance de 3 milles ; en passant j'arrête à la résidence de la mère de notre chère tertiaire, Malvina Pineault ; mais il n'y a personne au logis. J'arrête offrir mes hommages à Mgr l'évêque de Rimouski, puis je franchis les 3 milles que l'on compte d'ici à la résidence de Melle Cuvillier, où je dois demeurer quelques jours.

Je trouve Melle assez bien. J'éprouve un sentiment de peine en passant devant la chapelle et la résidence de feue Melle De Lisle, je recommande son âme au bon Dieu. Ici tous regrettent son départ. On parle beaucoup de sa piété et de sa charité pour les pauvres. J'ai la confiance qu'elle possède le bonheur du ciel.

22. Il a plut toute la nuit. Je me lève à 4 heures pour écrire ce journal et quelques lettres que je dois expédier ce matin. Il pleut encore.

Au revoir !

23. Beau temps frais, rien de remarquable, j'écris plusieurs lettres.

24. Temps un peu froid, un peu de pluie. Je vais à Rimouski, j'y rencontre le père de vos deux compagnes Lepage qui est heureux de me voir. Je lui donne des nouvelles de ses deux filles, il en éprouve un grand plaisir.

25. Beau temps, je vais en pèlerinage à l'église de Ste-Anne de la Pointe-au-Père, c'est à 2 milles d'ici. Ce pèlerinage est très fréquenté. J'entends ici quelques confessions.

26. Temps nuageux avec quelques rares apparitions du soleil. Dès 4 heures et demie, A. M., les

voitures se suivent en route pour Ste-Anne ; 150 au moins ont dû passer en face de notre habitation qui n'est qu'à 30 pieds du chemin. C'est grande solennité à l'église de Ste-Anne. Plusieurs personnes y viennent à pieds de très loin. J'écris plusieurs lettres, je reçois des lettres et le journal préparé par les sourdes-muettes de l'asile et des classes. Je lis le tout avec un vif intérêt ; j'y apprends le décès de Mme Laurent et plusieurs autres nouvelles. Je me sens reconnaissant à celles qui ont fait ces longues écritures. Une lettre m'apprend que plusieurs sourdes-muettes au moins ont lu mon journal et l'ont compris, j'en suis heureux et ça m'encourage à continuer ce journal autant que possible.

27. Il a plut une partie de la nuit, temps encore nuageux, un peu de feu au poêle assèche et réchauffe la température de la maison. J'expédie une lettre à MM. les abbés Lemann, et deux autres en même temps que ce journal. Melle Cuvillier est bien.

Je salue toutes les sourdes-muettes et leur dis, au revoir.

La température se maintient fraîche. Dans l'après-midi je fais visite à la famille Grondin,

Familles Nolan-DeLisle et Weir.

qui demeure à 8 arpents d'ici, et à la famille Nolan-De Lisle, à environ 15 arpents. Cette dernière famille est de Montréal et passe la belle saison ici : elle se compose du père, de la mère et de trois jeunes enfants. Le soir, je fais visite à la famille Weir, qui est aussi de Montréal et qui est alliée à la

famille De Lisle et à celle des Cuvillier. Elle habite la maison autrefois occupée, à pareille date, par Melle Clara De Lisle, et où j'ai passé mes vacances précédentes. Cette demeure n'est qu'à deux arpents de la maison de Melle Cuvillier.

M. l'abbé Magnan.

A mon retour, je relis le journal que m'ont envoyé les sourdes-muettes, je me réjouis tout particulièrement des entretiens que leur a donné M. l'abbé Magnan et du précieux cadeau qu'il a fait à chacune d'elles. Je me propose de voir ce bon monsieur à mon passage à Québec. Je me figure le bonheur de ma sœur Marie-Adéline de revoir ainsi son frère chargé de tant de souvenirs et de bénédictions des lieux saints et de Rome. Grâces et gloire à Dieu. Reconnaissance à nos bienfaiteurs.

28. Grosse pluie la nuit dernière. Ce matin, beau temps, froid, un peu de feu ne fait que du bien. A 10 hrs., la température est excellente, le soleil a réchauffé l'atmosphère qui est des plus agréables. Je fais deux promenades sur le rivage. La course

Ma résidence.

n'est pas longue La maison que j'habite est à 30 pieds du grand chemin qui ne mesure pas plus de 25 pieds de largeur, le rivage vient immédiatement

La mer.

après. Lorsque la mer est basse, le rivage s'étend à 3 ou 4 arpents et on peut y marcher, par-ci sur

un fond vaseux, et par-là sur un gravier, qui deux heures auparavant étaient recouverts de 6 à 8 pieds d'eau. La mer haute baigne presque le bord du chemin, dans les grandes marées qui durent 3 ou 4 jours toutes les quinzaines. Dans ces grandes marées les eaux montent beaucoup plus haut et se retirent plus loin en proportion.

Sel de la mer.

Le fonds qui a été submergé demeure imprégné de sel, de même que les plantes marines déposées sur le rivage par les vagues. Pour s'en convaincre il suffit de goûter ces plantes : elles sont en effet salées. Le sel demeure quelquefois apparent sur le sol lorsque celui-ci a été asséché par les rayons du soleil ; il donne au sol et au varech une teinte blanchâtre. Ce sel donne à la vapeur qui s'élève du sol réchauffé par le soleil ou humecté par une

Salin.

pluie légère, un goût de sel que l'on appelle *salin*. J'aime l'odeur particulier du salin et des plantes marines.

11 hrs. 20 m. Je prends un bain dans ma chambre, à l'eau de mer, puis je me couche un peu.

12 hrs. 15 m. Je dis une partie du Bréviaire puis je continue mon journal.

1 hr. Je dîne avec appétit. Bien dîner n'est pas plus difficile, mais la digestion est souvent laborieuse et pénible, aujourd'hui elle est passable.

Bon repos dans le courant de l'après-midi, ça me

réconforte. Depuis longtemps je ne dors pas assez je m'efforce de favoriser le sommeil ; je n'y réussi guère ; aussi j'apprécie beaucoup celui qui vien de me tenir sans connaissance durant une heure.

Beau coucher de soleil, soirée magnifique éclairé par une pleine lune toute brillante, calme parfai qui me fait penser à l'âme qui, ne cherchant so bonheur qu'en Dieu, se confie entièrement en s toute paternelle Providence.

Je me mets au lit avec cette pensée après avo béni toute la maison des sourdes-muettes et toute celles qui sont chez elles.

29. Atmosphère sombre et lourde, promenad sur le rivage.

A 10 hrs. arrive tout à coup du large un fo courant d'air frais.

Le ciel s'assombrit de plus en plus, calme pl 11.20 hrs. bain comme hier et les jours précéden

12 hrs. la pluie commence à tomber, j'écris et

Brume.

pleut jusqu'au soir, puis la brume couvre le fleuv

Sifflets des bateau.

on entend au large le sifflet des bateaux qui ave tissent ainsi les autres navires de prendre gar afin qu'il n'y ait pas de collision.

Canon du phare.

Le canon du phare de la Pointe-au-Père réson fréquemment pour indiquer aux navires éga

dans le brouillard l'endroit où ils sont et les écueils à éviter. Ceci me rappelle des moments et des jours ennuyeux et d'inquiétude passés sur la mer au cours de mes voyages, alors que nous étions nous aussi enveloppés d'un épais brouillard qui nous exposait à de grands dangers.

A 10 hrs. la brume s'est un peu dissipée ; il pleut, je recommande à Marie tous les voyageurs, je bénis toute la maison des sourdes-muettes, toutes les sourdes-muettes qui sont en vacance, je prie Dieu de les conserver toutes dans son amour, de

Sourdes-muettes ignorantes.

procurer à toutes les ignorantes le bienfait de sa connaissance, je me figure qu'un grand nombre de ces infortunées seront nos élèves après la vacance, cette idée me réjouit et j'ajoute de tout cœur : ainsi soit-il. A ce moment je suis épris d'un ardent désir que les chères sourdes-muettes qui savent aimer Dieu maintenant prient ardemment pour l'instruction de leurs sœurs.

30. L'atmosphère est chargée comme hier ; la nuit a été remarquable ; je ne sais pourquoi je me

Voyage impromptu et rapide.

suis embarqué précipitamment pour l'Europe dans le port d'une ville qui devait être Québec. Le bateau avait quelque chose de particulier. Je m'aperçois que je n'ai rien pris avec moi, ni linge, ni passe-port, ni quoi que ce soit ; j'ignore si j'avais mon bréviaire. J'étais chagrin de n'avoir fait aucun

adieu. Je regrettais presque de n'avoir pas demandé la permission ou le consentement à la supérieure de l'Institution. Je ne serais pas de retour pour la rentrée, j'avais beaucoup à faire en Europe et je ne savais ce que c'était. Pour m'encourager, je me dis : une lettre déposée à la hâte à Québec, (mais qui n'était pas encore écrite), va informer qui de droit, on sera surpris, mais on priera pour moi chez les sourdes-muettes ; mais pourquoi partir comme un voleur ! me dis-je ; cependant le bateau part et va fort mal, puis des passagers paraissent me trouver singulier, je suis mal à l'aise et je commence à m'ennuyer ; en même temps je me demande si c'est bien vrai que je pars, j'en étais persuadé ; sommes-nous loin de Québec, je cherche à m'en rendre compte, dans mes efforts je palpe un lit et suis surpris de m'y trouver tout installé ; je pense à mon lit de Montréal et désirerais m'y trouver ; quand sera-ce maintenant ? enfin il faut se résigner ; mais, en effet, où est Québec que je cherchais des yeux ? nouvel effort, lueur d'un doute, soupçon d'une illusion ; pourtant, je suis bien au lit et dans le bateau, oui, c'est un lit de bateau ; mais non ! il est trop large ! puis, pas de mouvement, stationnaire. Ah ! si j'étais dans mon lit ! mais non ! mais oui ! mais enfin, je ne suis pas dans un bateau ! où suis-je donc ? à Montréal ? non ! mais n'étais-je pas d'abord partie pour Rimouski ! mais j'y suis encore ! cependant, mon départ pour l'Europe !... je n'ai pas eu le temps de revenir, qu'ai-je donc fait ?... Ah !... j'ai... rêvé... je suis à Rimouski... ah ! que je suis content de n'être pas allé plus loin

uf ! je suis brisé comme si j'avais fait une longue urse ; mais je respire à l'aise ; ce voyage promptu me pesait et m'intriguait. Donc, je ne rs pas pour l'Europe, et je ne souhaite à personne partir de cette manière ; on y perd son temps son repos sans aucun gain.

Aujourd'hui, dimanche, que ferai-je ? puisque suis sur terre. Messe à 8 heures, mon voyage Europe m'ayant sans doute un peu retardé ; illeurs, c'est l'heure de la messe pour mes parois-ns le dimanche ; ils sont au nombre d'une tren-ne ce matin.

Ste-Anne.

hrs. Je pars pour Ste-Anne de la Pointe-au e.

Grand'messe.

Igr. Blais, évêque de Rimouski, assiste à la nd'messe au trône. L'office en est au Kyrie ; j'en-on me fait un des deux assistants de l'Evêque, tre est M. le curé ; M. le vicaire officie. Après angile Sa Grandeur monte en chaire et donne beau sermon d'une demi-heure sur St-Anne. Je e au presbytère, puis Mgr retournant à Rimous me prend avec lui et s'arrête faire visite à Melle illier. Je ne vais pas plus loin. Après le dé-de Sa Grandeur je continue mon journal.

Prières et désirs.

ajoute que, pendant la sainte messe j'ai demandé

il me semble avec ferveur, à Ste-Anne. de protége les sourdes-muettes comme elle a fait de sa fill bénie, Marie et d'envoyer beaucoup d'ignorantes Sr. Supérieure. Elle devra ensuite en honneu procurer des secours proportionnés aux charges, e nous pourrons le lui dire en toute liberté et con fiance

Il est six heures, temps toujours brumeux, j'in terromps, au revoir, priez pour moi, vous qui lire ces lignes. que Dieu vous bénisse et que Notre Seigneur remplisse vos cœurs de sa charité.

31 (fête de St-Ignace). La brume a persisté tout la nuit, je crois, je ne l'ai pas vue, mais j'ai plu sieurs fois entendu le canon de la Pointe-au-Pèr et les sifflets des bateaux, excepté de 11 hrs. à 4 hr

Brume.

Pendant ces 5 heures de temps je n'ai pas eu l loisir d'entendre le moindre bruit, vous comprene pourquoi ; j'ai été si fort occupé à bien dormir.

5 hrs. 20 m. Le brouillard se dissipe un peu, l soleil nous envoie quelques rayons, la températur est douce sans être chaude. Le beau temps nou revient ; j'espère qu'il durera ; il est nécessaire ic les cultivateurs l'attendent pour couper leur foi

Grandes Marées.

J'ai remarqué hier que nous sommes à une époqu des grandes marées qui se renouvellent tous l quinze jours, comme je l'ai déjà écrit, et qui coï cident toujours avec la pleine lune. La lune exe

Influence de la lune.

e donc une grande influence sur la nature. Ceux qui habitent les côtés de la mer savent que les grandes mers apportent toujours du mauvais emps. Aussi on attendait la pluie et le brouillard que nous venons d'avoir.

Les plus grandes marées sont celles des équinoxes. C'est aussi à ces époques que les tempêtes ur la mer sont plus redoutées, parcequ'elles sont, 'ordinaire, plus furieuses et plus dangereuses ; les avigateurs savent bien cela.

Il est 10 hrs. J'interromps mon journal pour expédier la partie faite. Pour profiter de la poste du ou r il faut ici faire partir les lettres le plus tard, à nze heures. Bénédictions, paix et bonheur à toutes s sourdes-muettes et à leurs dévouées maîtresses.

AOUT 1. Je reprend mon journal.

Hier la journée s'est terminée très belle : soleil rillant, et vent frais. Lettre de Senneville Gauvin. usqu'ici j'ai oublié de mentionner celles que j'ai çues des sourdes-muettes.

Rien d'extraordinaire.

La nuit a été pluvieuse. Ce matin le vent vient u sud, il fait plus chaud, à 3 hrs. orage, le thermomètre marque 70. A 5.30 hrs. des nuages annonent un nouvel orage, le vent est léger. J'ai pris bain à midi. J'ai écrit trois lettres et trois autres ges, c'est là tout mon travail jusqu'à six heures, ne parle pas des exercices de piété ordinaires et i doivent toujours avoir la première place dans la urnée du chrétien et du prêtre. J'ai reçu cinq ttres.

Le soleil couchant, apparaissant entre les nuag leur donne une teinte rouge dorée qui produit u effet magnifique, ses rayons illuminent les flots d la mer et donnent à sa surface l'apparence d'u immense brasier. Cet aspect me rappelle ces parol que l'Esprit-Saint à mises sur les lèvres des tro jeunes gens exposés dans la fournaise ardent " Toutes les œuvres du Seigneur, bénissez-le, loue le et exaltez-le dans tous les siècles : le soleil et l lune, bénissez le Seigneur. " Un peu plus tard j' l'occasion d'ajouter ces autres paroles : " pluie et r sée, bénissez le Seigneur, " en effet, il tombe un pluie battante ; et encore ces autres : " ténèbre bénissez le Seigneur " puisque l'obscurité est pr fonde. Depuis cet orage je crois qu'il n'a pas pl davantage.

2. Ce matin il fait très beau : firmament parfait ment pur, vent frais soufflant de l'ouest. Ba en me levant. A 11 hrs. j'expédie six lettres do une à sœur Supérieure, trois en Europe, une à Del Henriette Dandurand qui m'a écrit, et une aut aussi dans Ontario. Au moment où j'écris ceci, e levant la tête, je vois une charette à foin tirée p un bœuf. Je remarque aussi qu'il se forme de lége nuages au firmament. J'espère qu'il ne pleuv plus d'ici à plusieurs jours. Cependant, la plu fréquente qu'il a fait n'a pas causé de dommage mais, maintenant il faut du beau temps pour fai les foins.

J'ai oublié de mentionner que ce matin un p de feu au poêle n'a fait que du bien ; ce soir à hrs. la même chose.

A 10 hrs. p. m. le firmament est parfaitement pur, il vente et il fait froid. “ O cieux ! bénissez le “ Seigneur, gelées et frimats ! bénissez le Seigneur, “ lumières et ténèbres ! bénissez le Seigneur, nuits “ et jours ! bénissez le Seigneur. ” Oui l'écrivain sacré l'a dit (David) : “ le feu, la grêle, la neige, la “ glace, les tempêtes qui sont comme la voix de “ Dieu, louent son nom. ” En effet, ils montrent bien sa puissance, sa sagesse, sa bonté, et ainsi, à leur manière ils louent sa grandeur et ses perfections. Puissions-nous louer Dieu et l'aimer toujours.

3. Ce matin, très beau temps, la température de la maison, un peu réchauffée par une petite attisée, est délicieuse. Un soleil brillant a bientôt fait disparaître la fraîcheur de la nuit et permet sur les 10 hrs. de prendre l'air sans pardessus. Beaucoup de voitures passent en route pour Rimouski. La population environnante y est attirée aujourd'hui

Cirque

par la présence d'un cirque ; c'est tout un événement dans une localité comme celle-ci. Je ne suis pas tenté d'y aller et je n'y vais pas.

4. La soirée d'hier a été très douce, pluie durant la nuit, ce matin, température chaude. A 8 hrs. 30

A la ville.

a. m., je suis parti pour Rimouski. J'ai cru prudent de consulter le médecin sur certains écarts du cœur et des poumons qui m'ont malmené la nuit dernière, conclusion : tonique à prendre, direction à suivre,

liberté de continuer mes courses avec prudence. Je fais visite au séminaire, à la cure et à l'évêché. Retour à 11 hrs. 15 m. Je ne sais si j'ai mentionné que je suis ici à quatre milles de Rimouski. M. le procureur du séminaire m'a gracieusement offert de me conduire en voiture, dimanche, à Ste-Flavie, si le temps est beau. J'ai accepté avec reconnaissance ; distance, 5 lieues. Je ne sais quand je pourrai continuer mon journal. Au revoir.

5. La nuit a été très belle. Ce matin il ferait bien chaud si la mer ne nous envoyait pas un léger vent frais. Il y a apparence d'une belle journée. Je dis la sainte messe à l'heure ordinaire ici, 7 hrs. 30. A 8 hrs. 30. je pars pour la ville où je désire voir Monseigneur Blais pour affaires concernant les sourdes-muettes. Je le vois en effet, je fais trois autres visites et à 11 heures je suis de retour ; 11 hrs. 30. bain, suivi d'un bon repos. A 3 hrs. M. le curé de la Pointe-au-Père fait visite à Melle Cuvillier et à moi-même. A 6 hrs la mer est haute, le vent se maintient léger et soulève de modestes vagues qui viennent lentement mourir sur le rivage. Quelle est majestueuse la mer avec ses flots courroucés ou avec son calme solennel ! Quelles voix puissantes sortent de ses flots ! Voix éloquentes qui rendent témoignage à la Majesté Suprême. Oui, Seigneur, le Prophète royal l'a bien dit, que tous les éléments ont une voix pour célébrer leur Créateur, que tous les êtres nous invitent à louer et aimer Dieu.

Puisse le cœur de l'homme être toujours uni à ce concert de louange et d'amour. Le même Prophè-

te nous y invite en termes pressants : " chantez au Seigneur un cantique nouveau, que sa louange retentisse dans les assemblées des saints (fidèles) qu'Israël se réjouisse en celui qui l'a fait.....

C'est bien à chacun de nous que s'adresse cette invitation à exalter notre Dieu et à le servir avec joie ; oui, à nous qui avons l'intelligence pour comprendre et le cœur pour aimer. Et comme il nous est impossible de rendre à notre Père commun l'honneur et la gloire qui lui sont dûs, invitons toutes les créatures à le louer pour nous et sachons nous en servir pour nous rappeler souvent le souvenir du plus tendre de tous les Pères qui sans cesse veille sur nous.

6. La soirée d'hier a été très belle malgré des nuages qui paraissent se décharger dans le nord et l'est.

J'ai préparé trois lettres, dont une à Corinne Lagarde qui m'a écrit. Le matin j'avais écrit à Adèle Aubé qui m'annonce qu'elle retournera à l'Institution après la vacance.

Ce matin température magnifique. Il ferait bien chaud sans la fraîcheur de la mer. Il y a un peu de brume sur le fleuve. Le canon du phare de la Pointe-au-Père résonne de temps à autre jusqu'à 8 hrs. environ, à cette heure le brouillard est très léger.

8 hrs. sainte messe dans la chapelle publique de la famille De Lisle. J'y annonce la fête de Ste Philomène, patrone de la chapelle et celle de Ste Claire, patronne de feue Melle Clara De Lisle. Ces deux fêtes avaient coutume d'être solennisées (faites) a-

vec éclat. Cette année elles seront célébrées aussi : mais sans aucune réjouissance. Aux jours ordinaires, je dis la sainte messe dans la chapelle privée de Melle Cuvillier.

Avant de quitter, je remercie Dieu des bénédictions que sa bonté paternelle m'a données dans ce lieu, je remercie les bons anges, la Reine de l'univers et mes saints patrons pour la protection dont ils m'y ont couvert. Je prie, les bons Anges de ces lieux d'en bénir et protéger tous les habitants, et d'éloigner d'eux tous les malheurs, surtout celui du péché. Quant aux défunts "qu'ils reposent en paix dans le sein de Dieu," c'est ma prière bien ardente.

Je continue mon journal le 11, je n'ai pu le faire ces jours derniers, parce que je n'ai pas été assez stable.

6. Dimanche dernier, le 6, le Rév. M. Poirier, procureur du séminaire de Rimouski, m'a rejoint chez Melle Cuvillier à 1 heure et demie et m'a con-

Ste-Flavie.

duit en bonne voiture à Ste-Flavie, distance de 15 milles. Le village de cette paroisse est situé sur le fleuve. Après le souper M. le procureur nous a quittés pour retourner chez lui ; M. le curé m'a

Adèle Beaulieu.

conduit avec sa voiture chez Adèle Beaulieu que j'ai trouvée en bonne santé. Elle a été très surprise de me voir, ses parents sont très contents d'elle, je l'ai fait parler ; elle a lu dans ses cahiers. M. le

curé a examiné ses cahiers et a été satisfait, il a compris sa parole, il en a été très heureux. Nous sommes retournés à la noirceur il pleuvait un peu. Nous passons à la porte d'une famille où il y a une muette qui entend, nous n'y entrons pas parce qu'il est trop tard. La famille d'Adèle demeure à trois milles de l'église.

7. Dans le courant de l'avant-midi, je vais à trois

Sourd-muet (Langlais).

milles voir un sourd-muet peu instruit. Durant 1 heure je lui fais le catéchisme, lui donne des avis, puis le confesse. Il voudrait bien étudier encore. Il y a dans cette paroisse un autre sourd-muet âgé et ignorant, il demeure loin, je ne le vois pas. Ensuite je me rends à la station de Ste-Flavie, à 2 milles de la demeure du sourd-muet, pour y faire visite au père de votre bonne sœur infirmière, sœur

M. Levasseur.

Marie Janvier. Je trouve M. Levasseur en très bonne santé, il travaille beaucoup, entr'autres ouvrages, il cultive un jardin qui est très beau et très propre, les légumes y sont remarquables, les allées sont balayées avec soin, c'est un jardin délicieux. J'ai dit au vénérable père qu'il soignait très bien son jardin et que sa fille soigne bien ses malades. Lorsque chacun fait bien ce qu'il a à faire, tout est à l'ordre, Dieu est content, et on file dans le chemin qui conduit au séjour de l'ordre et du bonheur parfaits ; après cette réflexion j'ai ajouté :

" C'est là, cher Monsieur, que vous reverrez tous " ceux de votre famille qui vous y auront précédé " ou qui vous y rejoindront. " Il m'a bien chargé de ses saluts les plus affectueux pour sa chère fille. A midi et quart, j'arrivais au presbytère. Après le dîner je partais pour l'Assomption de

Départ pour Sandy-Bay.

McNider, appelée généralement Sandy-Bay. Ce dernier village est à 7 lieues ou 21 milles de celui de Ste-Flavie, sur le fleuve aussi, la route qui y conduit longe presque partout le fleuve. A mi-chemin environ, on traverse sur un pont la rivière Métis qui se jette là dans le fleuve. Il y a en cet en-

Grand Métis.

droit un village assez considérable, le Grand Métis, avec des scieries, des maisons de plaisance pour la belle saison. La population y est en grande partie protestante. On y fait un grand commerce de bois ; deux vaisseaux d'outre-mer y prennent actuellement beaucoup de madriers, de planches et d'autre bois de service.

Il n'y a pas d'église catholique dans cette localité. L'église paroissiale est à 3 ou 4 milles du village de St-Octave de Métis dans les terres.

Petit Métis.

Un peu plus loin et toujours sur le fleuve on trouve un plus grand nombre de villas construites

dans les bocages de sapin, c'est le Petit Métis. Puis, plus loin encore, à 3 milles en deçà du village de Sandy-Bay, c'est la campagne ordinaire, avec une magnifique route.

Le cheval qui me transporte est très petit, mais très rapide, il ne souffre pas le fouet, il franchit très bien les côtes les plus roides. La voiture est légère ; c'est un back-board ou sly, ou encore une *chienne*, ainsi on dit aller en back-board, ou en sly, ou en *chienne*.

Sanday-Bay

7. J'arrive au village de Sandy-Bay, à 4 heures. Je suis reçu au presbytère par M. le curé, M. Morrissette.

J'ai oublié de dire qu'en route je suis arrêté voir cette sourde que j'ai mentionnée plus haut, j'ai passé là 25 minutes ; elle est âgée de 22 ans, parait très forte et peu active ; je ne crois pas qu'elle puisse s'instruire, j'ai écrit à M. le curé et j'ai donné quelques avis qui aideront à décider si on peut tenter son instruction avec quelque chance de succès. En partant de là, je me suis arrêté à la porte de la famille d'Adèle pour la saluer de nouveau, elle et ses parents. Je ne suis pas descendu de voiture.

Je reviens à Sandy-Bay. L'église est bâtie sur le rivage, le presbytère en est séparé par le grand chemin. Ces deux constructions sont modestes, mais très propres et bien tenues. L'église inspire la piété. Ses paroissiens sont généralement bons.

M. le curé est très hospitalier, il m'a reçu cor-

dialement. Après m'avoir installée il me dit: M. Leclerc, aumônier de St-Jean de Dieu, est ici, il m'a parlé de vous, il faut le surprendre; il est à

Rév. F. X. Leclerc.

l'église, je vais le faire venir sans lui dire pourquoi. Je propose alors d'aller moi-même à l'église; je m'y rends, je fais visite au St-Sacrement en attendant la sortie de M. Leclerc qui ne m'apercevait pas. Je suis sorti en même temps que lui; il a en effet été surpris; cependant, il m'attendait un peu. Je l'ai trouvé un peu remis de ses fatigues. Dans la soirée nous avons fait une marche, le temps a passé bien vite.

Température.

8. Je reçois le journal écrit par M. Pinsonnault, daté du 4, il m'intéresse beaucoup.

Le lendemain de même, j'avais l'intention de me rendre jusqu'à Matane, 18 milles plus loin; mais, pour plus d'une raison j'y renonce. Le temps est très beau, le soleil cuisant, mais le vent qui arrive de la mer est frais, la température est donc excellente, quoiqu'exceptionnellement chaude et un peu incommodante pour les habitants de cette localité.

Le soir, je vais au bureau de poste me retenir une place dans la voiture de la poste pour me rendre le lendemain aux chars et par ceux-ci à Rimouski. Ensuite, je fais, en compagnie avec M. Leclerc, une marche vers l'extrémité est du village. En revenant je me sens mal à l'aise, puis je m'aperçois que je souffre d'une indigestion, le midi

je n'avais pris que des aliments qui d'habitude me vont bien : du bœuf, de la soupe au barley ; mais, le soir, je venais de prendre, contre mon habitude, une petite assiettée de soupe, l'air était si vivifiant, l'exercise si bon que je pouvais bien, m'avait-il semblé, faire cet essai, mais il parait bien que j'a-

Indisposition.

vais eu tort. Je prends quelques digestifs et fais des efforts pour ne pas manquer à l'engagement que j'avais pris de faire des signes devant plusieurs personnes que M. le curé avait invitées. J'ai pu remplir ma promesse. L'assistance a été très intéressée par les explications que j'ai données sur les classes des sourdes-muettes, sur la bonne application des élèves, et sur tout l'établissement.

9. Ensuite, indisposé toute la nuit, le matin très faible, je veux partir néanmoins, on s'y oppose ; de fait, je n'étais pas capable de me rendre aux chars. Je l'ai compris par la fatigue que j'ai éprouvée toute la journée.

Les soins ne m'ont pas manqué : M. le curé, sa nièce, et M. Leclerc m'ont prodigué les attentions les plus minutieuses et les plus empressées. Sur le soir je me sens un peu mieux, je ne puis pas cependant dire tout mon Bréviaire.

10. La nuit a été assez bonne, j'ai reposé. Je dis la sainte messe, ce que je n'avais pu faire hier ; puis je me déclare capable de partir. M. le curé me fait conduire par sa voiture à St-Octave ; distance, 12 milles.

J'emporte de Sandy-Bay un souvenir bien recon-

naissant pour la généreuse hospitalité que j'y a reçue.

Je n'ai rien eu à y faire pour les sourdes-muette ni pour les sourds-muets, parce qu'il n'y en a pa actuellement dans la paroisse ; mais, j'y ai parl beaucoup en faveur de leur instruction Alma Picar et sa sœur viennent de ce village où ils n'ont plu de parents. Sœur Marie Bonsecours étant venu jusqu'ici, me dit-on, les emmena avec elle. Ce peu être sœur Ildephonse au lieu de sa sœur.

St-Octave de Métis.

A 11 hrs. je suis au presbytère de St-Octave, don le village est situé sur les hauteurs à environ troi milles du fleuve. Je renouvelle connaissance ave M. le curé Chouinard qui me fait un fratern accueil, me fait dîner, (je ne puis accepter que quel ques bouchées de pain, ne voulant pas m'exposer être malade en route). L'église est très pieuse, trè bien entretenue, le presbytère très propre. Pas d sourds-muets dans cette paroisse. St-Octave es plus considérable que Sandy-Bay, on y compt 1200 communiants et pas plus de 900 à l'Assomp tion.

Le Rév. M. Chouinard nous fera visite à l'au tomne.

Après le dîner, je me rends en voiture au chemi de fer, distance de 8 arpents.

Rimouski.

Il fait très chaud sur les chars. J'arrive à Ri

nouski à 1 hr. 45 m. Une voiture m'attendait à la tation. En arrivant sur le bord du fleuve, je respire n air frais qui réconforte. M. Weir, qui me conuisait, me fait entrer chez lui pour y dîner, le peu e viande que j'ai pu y prendre m'a fait du bien. e me suis ensuite rendu chez Melle Cuvillier qui

Le Foyer, residence de Melle Cuvillier.

n'attendait, je l'ai trouvée bien. Sa maison (le Foyer) une jolie apparence, le devant et les bouts de a galerie portent 16 pots de fleurs bien garnis. Une late-bande offre immédiatement au-dessous de ces ots et un peu en avant, des fleurs variées, la verure qui s'étend entre la maison et le chemin est arsemée de sept massifs couverts de bouquets odoiférants : dalhias, giroflées, mignonnettes, etc., etc.

Je suis très content de ma course malgré le contre-temps survenu.

J'ai prié et je continue de prier les anges protecteurs de ces lieux d'en bénir tous les habitants et 'en éloigner les embûches du démon. Que les mes dont les dépouilles mortelles reposent dans es cimetières que j'ai vus reposent en paix dans le ein de Dieu.

Et vous, qui lisez ceci, ne cessez pas de chercher n Dieu votre paix et votre bonheur, cette paix qui st le partage des âmes de bonne volonté, et ce onheur qui s'acquiert par l'accomplissement de a volonté divine.

Je voulais continuer mon journal ce soir même,

mais j'étais trop fatigué, aussi après avoir termi mes exercices de piété, et béni les sourdes-muett avec beaucoup d'autres je me suis couché.

11. Fête de sainte Philomène, patronne de l chapelle de la famille De Lisle. Je célèbre da cette chapelle. La nuit a été assez bonne ; ce mati bonne température, j'écris mon journal, j'interrom à midi.

12. 10 hrs. a. m. Rien d'extraordinaire hier so non plus que ce matin. Le beau temps se maintien La chaleur doit être accablante à Montréal ; ici ell est très forte dès qu'on s'éloigne du fleuve. Je vou lais quitter aujourd'hui pour arrêter aux Trois Pistoles et me rendre à St-Denis, mais les effets d de ma dernière indisposition se faisant enco sentir, et la chaleur étant très grande sur les char je remets mon départ à lundi. Je m'arrêterai St-Denis seulement, j'arriverai à Québec mardi, o plus probablement mercredi ; j'y réunirai le sourds-muets dimanche, le 20, pour leur donne une instruction. Vous qui lirez ces lignes, prie Dieu de bénir cette réunion. Moi, je le prie de vou bénir et sanctifier de plus en plus. En même temp que j'adresse ce journal, j'envoie une réponse Virginie Picard qui m'a écrit, une lettre au presby tère de St-Denis, et une autre à Caroline Paradis.

Je charge mon ange gardien de saluer les vôtre

Il a fait aujourd'hui une chaleur exceptionnell Orages sur le soir dans le lointain, un peu de to nerre.

13, dimanche. Température plus fraîche, bea

nps, rien d'extraordinaire, visite aux familles ondines et De Lisle, distribution de médailles aux fants que je rencontre soit sur le chemin, soit à rs portes.

De gentils oiseaux-mouches viennent en bournant chercher leur nourriture dans le calice fleurs qui bordent la galerie et ornent le parre du Foyer. Quelle délicatesse ! quelle agileté ns ce petit animal ! Quelle sagesse et quelle ssance chez son Auteur ! A lui, gloire, louange, our.

14. Froide température le matin, 56 degrés enheit. Course dans les champs, les grains sont ez beaux. S'ils peuvent bien mûrir et être rangés en bon ordre la récolte sera abondante, rois.

Dans quelques minutes je fais mes adieux.

t-Denis, co Kamouraska, 15 août.

rrivé ici hier soir, je continue mon journal

 11 hrs. je dis adieu au Foyer et me rend à êché de Rimouski. Je dîne avec Mgr Blais et lques prêtres, prends congé de sa Grandeur, visite au séminaire, monte en char à 1 heure demie. Arrivée aux Trois-Pistoles, je descends la plateforme et y rencontre Caroline, Eugénie Adèle, accompagnées de la tante de Caroline ; es trois sont bien. Adèle montera la semaine chaine, elle a bien hâte de retourner. A 5 heures 45 minutes nous sommes à la station de St-lippe de Néri. J'y descends et y trouve la

voiture de M. le curé de St-Denis, elle m'emport
au presbytère ; distance, 4 milles.

Au presbytère, je trouve Mme Brochu, toujou
plus ou moins souffrante et impotente des jambes
tous les autres sont bien, M. le curé ne reviendr
que demain de la retraite pastorale.

St-Denis.

Georgiana Alloo est rayonnante de santé, so
poids s'est augmentée de 4 lbs. Melle Leblanc
reconnaîtra si elle retourne bientôt. On fait d
instances pour la garder encore ; Bérénice s'oppo
absolument à son départ qu'elle veut retarder ju
qu'à l'époque de la rentrée des élèves. J'avais
l'intention de la monter avec moi jusqu'à Québ
et de l'installer là sur le bateau pour Montré
Mais, définitivement, je vois que je ne le puis pa
parce qu'en partant d'ici, je n'irai pas directeme
à Québec.

15. J'ai très bien reposé la nuit dernière ;
léger brouillard remplit l'espace, température h
mide ; je garde la maison, je réponds à plusieu
lettres, j'en ai trouvé cinq ici en arrivant en co
pagnie d'un journal des Tertiaires, d'un autre
la méthode manuelle et d'un troisième par M. Au
Shink ; les trois m'intéressent beaucoup.

A 1 heure M. le curé nous arrive en bonne san
mais il a été très fatigué par la chaleur qu'il a f
à Québec la semaine dernière ; il nous appre

quelques changements dans le personnel des curés du diocèse. D'ailleurs, pas de nouvelles extraordinaires. Moi, je me propose de suivre la retraite ecclésiastique qui commencera à Montréal au Grand Séminaire, le 27 de ce mois. D'ici là, j'ai de l'ouvrage à faire.

Que Dieu donne accroissement de foi, d'espérance, de charité et de paix à tout le personnel présent et absent de l'Institution des sourdes-muettes.

Kamouraska.

16. Je quitte St-Denis à 2 hrs, et me rends à Kamouraska, distance, 4 milles. L'atmosphère continue d'être très désagréable ; le brouillard est toujours épais. Je fais visite en passant à S. M. Lorier et à sa famille, je les trouve en assez bonne santé. M. le curé Beaudet, quoique souvent indisposé, peut actuellement remplir le ministère paroissial. L'hiver dernier il a été très malade, ses poumons sont faibles et il a à craindre de finir par la consomption qui parait héreditaire dans sa famille. Aussi vient-il de donner sa démission. A la fin de septembre prochain il se retirera dans une maison qu'il possède à Lévis et il se reposera. Son remplaçant n'est pas encore connu.

Dans la soirée je fais visite au couvent, aux familles Chaloult, Sylvio Michaud, de Montréal, et à Mesdames J. Archer et Pelletier, de Québec. Je voulais visiter la famille de l'Hon. Ls. Beaubien, de M. le notaire Charlebois, de Québec et quelques autres, mais le temps m'a manqué.

17, matin. La brume est toujours épaisse. En m
préparant à la sainte messe, je formule mes inte
tions, je ne puis oublier le regretté et vénéré M
Hébert, ancien curé, dont les restes reposent da
cette église. Je prie aussi pour plusieurs ancie
paroissiens que j'ai bien connus et qui ne sont plu

Départ.

A 8 hrs. Le sourd-muet Lauzier, notre ancien élè
ve, me conduit avec sa voiture à St-Paschal, dista
ce de 5 milles, où je prends les chars à 8 hrs. 45.

Québec.

J'arrive à l'archevêché de Québec à midi.

17. Après le dîner je trouve cinq lettres au bu
reau de poste, fais visite à M. Thibaudeau, bie
connu de l'Institution, à deux familles, à M. le cur
de St-Roch, avec qui je m'entends au sujet de l
réunion des sourds-muets que j'ai projeté d'orga
niser pour dimanche prochain. En effet, j'écris
Messieurs les curés de la ville et des environs qu
dimanche prochain, le 20, je serai à la sacristie d
l'église St-Roch à 1 hr. 30 pour y rencontrer le
sourds-muets, j'écris à M. le curé de St-Ambrois
à neuf milles de Québec que je pourrai faire du ca
téchisme à ses cinq sourds-muets dans le couran
de l'avant-midi, le même jour, s'ils se rendent a
même lieu : ils ne sont pas assez instruits pou
profiter d'une instruction donnée en commun
plusieurs autres.

Beauport.

A 5 hrs. Je vais faire visite à l'Hon. sénateur eblois, qui demeure dans la paroisse de Beauport, quelque distance de l'Asile des Aliénés. Me trouant attardé là, j'y couche.

J'ai oublié de dire que sur les chars, en montant Québec, j'ai fait la connaissance d'un M. Lamert, entrepreneur en menuiserie, et demeurant à ontréal.

Les élèves Lambert, du Jardin de l'Enfance, sont s petits fils, je crois. Ce monsieur est l'entrepreneur u Monument National, rue St-Laurent, à Montréal.

18, vendredi. Je dis la messe à l'Asile, puis à heures je suis de retour à Québec, je rentre à archevêché, j'en sors aussitôt, je passe au bureau e poste où je trouve 4 lettres, je rentre dans le ureau central des voies de communication et y rends des renseignements avec l'intention d'aller ans deux paroisses quelque peu éloignées de la

Visites

ille, je passe au presbytère de la paroisse St-Jean, t me rends à la barrière du chemin de Ste-Foye, où avais quelqu'affaire. Ici je renvois la voiture de I. Deblois. Bientôt je prends une route qui aboutit la grande voie qui conduit à Sillery et qui est la ontinuation de la rue St-Louis et de la Grande-llée. La rue St-Louis et la Grande-Allée conduient presque directement à l'archevêché si on y

descend en allant du sud-ouest au nord-est. Je fais une visite sur la Grande-Allée en face de la prison descendant ensuite vers la ville, distance de près d'un mille, je tourne sur ma gauche et prends la rue Lachevrotière pour m'arrêter au Bon Pasteur où je fais une courte visite ; ensuite, en 10 minutes de marche, j'arrive à l'archevêché où je trouve le dîner tout servi. Après le dîner, quelques minutes de conversation avec Son Eminence le cardinal, puis j'écris à la hâte quatre lettres.

Isle d'Orléans.

A 2 heures et demie, je suis sur le bateau de l'Ile d'Orléans. A 3 heures et quart je descends au bout de l'Ile et fais visite à une famille (Lemoine). A 6 heures et demie, je suis de retour à l'archevêché.

Visite manquée.

Après le souper, je pars pour faire visite à M. Magnan, frère de ma sœur M. Adéline, mais ne peut m'y rendre, déjà il fait trop sombre pour lire les numéros. Coucher à l'archevêché.

19. Messe à la Basilique, temps pluvieux, un peu lourd. J'écris mon journal, puis une lettre à Marie-Louise Belisle, qui m'a écrit ; je vais à la poste,

Visite

rien de nouveau chez Mme Langevin, qui n'y est pas. Mes jambes sont paresseuses ; je rentre au

ogis pour les faire reposer, j'écris un peu, dîner à 1 heures et demie. Visite à Mme Renaud, à manda Caron, notre élève, à Mère St-Joseph, chez es Ursulines ; à M. le curé de la Basilique, à Mgr anguay, au séminaire ; souper à l'archevêché où Igr le coadjuteur vient d'arriver après une absence e 4 jours. Au souper je remarque un prêtre que je e connais pas. Ce monsieur monte avec nous au alon où pendant une demi-heure nous tenons ompagnie à Son Eminence le cardinal. Au moment ù nous allons nous séparer, j'entends M. le Vicaire-

M. l'abbé Magnan.

énéral dire à ce prêtre inconnu de moi : M. Ma-nan, " voulez-vous prendre une chambre et cou-cher ici ? " Monsieur répond : " Merci, je me rends chez mon frère. " Je compris qu'évidem-ent j'étais en présence de ce bon Monsieur qui a nt intéressé les sourdes-muettes, à son retour 'Europe, dans la visite qu'il a faite à sa chère sœur l'Institution. C'était bien en effet ce M. Magnan ue je voulais rencontrer. J'ai donc fait sa connais-nce, tout heureux de cette bonne rencontre. Il e dit qu'il retournera peut-être prochainement à ontréal.

Après quelques minutes de conversation, je me tire à ma chambre et fais ce journal.

Réunion de sourds-muets.

20. Sainte messe à la Basilique. Matinée pluvieuse.

9 hrs. je me rends au presbytère de St-Roch. 9.30hrs. je rejoins à la sacristie les quatres sourdes-muettes Langlais, de St-Ambroise. Elles sont accompagnées du mari de l'une d'elles, aussi sourd-muet. Leur frère, infirme comme elles, est retenu

Instruction religieuse.

à la maison par un mal de gorge. Je leur fais du catéchisme et entends leur confession ; je termine à 11 hrs. 30.

A 1 hr. 30. Catéchisme, instruction à 26 sourds-muets et sourdes-muettes de la ville et des environs. Les filles sont : Alvina Lortie, Emélie Tapin, Odila Pelletier, Amanda Laroche, Hom. Gagnon, Vermette, (Dame Plante) et Verreau, on me présente quatre garçon dont deux sont trop jeunes. J'ajoute d'ailleurs que je ne représente pas l'institution des hommes. Après 1 hr. et demie d'instruction, j'entends plusieurs confessions. Le tout m'occupe jusqu'à 4 hrs. 15. Tous semblent bien profiter de ses réunions. Plusieurs parents y accompagnent leurs filles ; le père d'un sourd-muet peu instruit de l'Ancienne Lorette ne manque jamais

Laroche

de l'y conduire. Le père de Laroche a bien mal à un poignet depuis longtemps. Emélie désire beaucoup que les sourdes-muettes et leurs maîtresses prient pour sa guérison.

Delle Laroche dit que, Azilda Papillon, qui de

meure à environ 36 milles en haut de Québec, dési-
re être préveru de notre prochaine réunion pour
qu'elle puisse s'y rendre.

Visites.

Après cet exercice, je fais une visite près de l'é-
glise St-Roch, puis ensuite chez M. Magnau, 168, rue
St-Olivier, mais je ne trouve qu'une servante à la

Lévis.

naison. Je me dirige immédiatement vers Notre-
Dame de Lévis ; je soupe chez M. le curé, où je
encontre le révérend M. Dumontier, une de mes
nciennes connaissances que je regrettais de
'avoir pas le temps d'aller voir. Je rentre à l'ar-
hevêché à 8 hrs ; je fais mon journal, reçois la vi-
ite de Mgr. Marois, vicaire-général, puis celle de
I. le professeur Magnan qui regrette de s'être trou-
é absent à l'heure de ma visite chez lui. Lui-mê-
ie, son épouse et leurs enfants sont bien. M. l'ab-
é Magnan doit aller à Montréal ces jours-ci.
21. Temps sombre et humide.

Visite à l'Hopital Général.

Messe à la Basilique. Déjeûner en compagnie de
on Éminence et de M. le Vicaire-Général. A 8
eures je vais à l'Hôpital-Général, visite à la Dépo-
aire, la Mère et les Assistantes générales viennent
e saluer au parloir, me parlent de l'œuvre des

sourdes-muettes, lui souhaitent toutes les prospéri-tés. Elles font tous les ans une petite aumône pou aider les sourdes-muettes et les sourds-muets d Québec. Mère St-Olivier, parente des chères sœur Ignace et Philippe de Jésus, a reçu les dernier sacrements hier; elle est très âgée et paralysée Je l'ai visitée il y a plusieurs années. Je visit ensuite le Rév. M. Hamelin, qui a été chapelain d l'Hôpital pendant 22 ans.

Cet établissement date des premiers temps de l colonie, il est très grand, mais insuffisant. Le salles pour les vieillards sont trop petites; on désir agrandir.

La maison conserve tous les cachets des ancien nes constructions. Elle est située sur la rivièr St-Charles, sur les confins des paroisses de St-Roc et de St-Sauveur, au nord-ouest de la ville ; el possède une très belle ferme au nord de la rivièr elle est isolée des autres habitations.

Dernièrement, deux ou trois sœurs sont parti de cette communauté pour une mission d'Afriq désignée sous le nom de *Natale*.

M. le curé de Portneuf.

Après cette visite je retourne à l'archevêché, me prépare à quitter ; je rencontre M. le curé

Sourdes-muettes.

Portneuf qui me donne des nouvelles des sourd muettes Lavallée et Frenette : elles sont bien

Retraite des anciennes élèves.

conservent le plus heureux souvenir de leur séjour à l'Institution en juin dernier. Plusieurs prêtres et les laïques ont admiré et admirent encore, à l'occasion de cette réunion des sourdes-muettes, le zèle et le dévoûment des directrices de cette maison. On a bien raison, puisqu'elles se sont imposé ce grand surcroît de travail et de dépenses en faveur des sourdes-muettes et sans y être obligées. Leur charité seule leur a inspiré cette excellente œuvre ; puissent toutes celles qui en ont bénéficié conserver toujours toutes les grâces qu'elles y ont reçues

Départ de Québec.

Midi. Les chars du Grand-Tronc, dont le terminus est à Lévis, m'emportent avec beaucoup d'autres. A 3 heures, nous sommes à la station d'Artha-

Victoriaville.

baska. Cette localité porte le nom de Victoriaville

Arthabaskaville.

pour la distinguer de celle qu'on appelle Arthabaskaville et qui est à 3 milles de distance de la première. A Victoriaville, je fais visite au presbytère puis au couvent, où je trouve comme supérieure une sœur que j'ai connue autrefois à Arichat, sur le Cap-Breton.

A 5 heures, je me rends à Arthabaskaville. On y va en voiture par une très belle route. Les sœurs de l'Hôtel-Dieu de Montréal ont là un hôpital qui abrite plus de vieillards que de malades. Elles peuvent prendre quelques pensionnaires. Mesdames Jean Leclaire et Archambault, de Montréal, sont là depuis la fin de juin. Je suis leur hôte.

Cette localité est très belle ; située sur le penchant des montagnes qui s'étendent du sud-est ou nord-est, à 2 milles de Victoriaville, on y jouit d'une très belle vue et l'air y est très salubre. On y compte plusieurs résidences remarquables. L'église est une des plus belles de la campagne et mêmes des villes.

22. Il a plu une partie de la nuit. Je dis la messe de communauté, M. le chapelain étant absent pour sa retraite. L'atmosphère s'est éclaircie et nous promet une belle journée. Je visite le vaste jardin de l'Hôpital qui est rempli de légumes. Je fais une course en voiture. Partout la moisson est abondante. A 2 hr. je quitte pour reprendre le chemin de fer. Mesdames Leclaire et Archambault retournent à Montréal lundi prochain, le 28. Elles paraissent n'avoir que d'heureux souvenirs à remporter de leur séjour à Arthabaskaville.

Quant à moi, je répète ces mots des Saints Livres, "Montagnes et collines ! bénissez le Seigneur." J'invite aussi à bénir le Seigneur toute cette belle nature et ces riches moissons que nous contemplons dans cette contrée.

En traversant Victoriaville pour arriver à la station, je remarque qu'on y construit un aqueduc ; Arthabaskaville à déjà le sien qui fournit une eau

ure, provenant de plusieurs sources qui coulent des auteurs qui s'étendent en arrière de la ville. Nous uittons Victoriaville à 3 hrs. 15. Quinze minutes 'arrêt à Richmond. Pendant le trajet je fais la conaissance d'un citoyen irlandais de Montréal, qui onte de Cacouna où il a passé quatre semaines vec sa famille ; il habite le No. 149 de la rue St-ntoine.

Famille Hamel d'Ottawa.

La veille, sur les chars aussi, j'avais fait la conaissance d'une famille Hamel, d'Ottawa, amie de a famille R. Pelletier, de la même ville.

St-Hilaire.

Notre convoi est en retard de près d'une heure. ous arrivons à St-Hilaire à 7 hrs ; j'y descends, y rends une voiture et me fait conduire en face du ouvent de la Providence à Béloeil. Je cherche uelqu'un qui puisse me transporter en bateau sur autre rive. J'entre dans une maison de cultivateur. a maîtresse du logis est après préparer des conombres pour les mariner, elle en a beaucoup, son ari est à traire les vaches ; il me faut attendre ; le lus vieux des enfants n'ayant que 7 ans, ne peut aventurer sur l'eau. Il est déjà tard, je trouve le mps long ! En attendant, je donne une image à un des trois enfants âgés de 5 ans ; je ne puis exrimer son bonheur : il l'examine en tout sens, il n explique les figures, il questionne, il ajoute qu'il conservera toujours dans un livre, et je regrette

de n'avoir rien à offrir aux deux autres enfants ; j devrai à l'avenir prendre plus ample provisio me dis-je à moi-même. C'est si doux et aussi si faci le de faire plaisir à un enfant. Enfin, le maître ar

Belœil.

rive et me traverse. J'arrive au couvent à 8 hrs. 3

23. Beau temps, à 5 hrs. 30, je fais le prése journal, sainte messe à 7 hrs, précédés des confes sions des sourds-muets. Départ à 10 hrs. A 11 hr les chars m'emportent vers Montréal, à 1 heure j suis à l'Institution.

Actions de grâces pour l'heureux retour et to le voyage.

JOURNAL

ADRESSÉ A

L'INSTITUTION DES SOURDES-MUETTES

PAR

M. L'ABBE F. REID

Pendant la vacance de 1891

A bord du " Lake Ontario "
2 juillet 1891.

Fête de la Visitation de la Sainte Vierge

A la Révde sœur Supérieure, à toutes les sœurs et à toutes les sourdes-muettes de l'Institution des Sourdes-Muettes, à Montréal.

Je commence, en ce moment, à vous écrire un journal de ma traversée, Pourrai-je le faire ? J'en doute fort. Car le mal de mer ne me manquera pas, j'en suis sûr.

Je suis encore à me demander s'il est bien vrai que je traverse l'océan. Il y a quelques jours, à la question, si je ferais un voyage en Europe, je répondais : je ne pense pas. Et me voilà en route! Le bon Dieu a ses desseins, et ils sont impénétrables. Tous, nous devons dire : "que votre volonté soit faite." Surtout moi, car, j'en suis confus, jusqu'à présent, la volonté de Dieu a été caressante la plupart du temps.

J'avais le cœur plein de larmes quand je vous dis bonjour, mardi soir. Cet océan est si traître! Il nous sourit aujourd'hui, nous invite à nous laisser caresser avec confiance, et, tout à coup, il devient furieux, et donne un tombeau aux malheureux qu'il berçait tout à l'heure.

J'ai la ferme confiance que les poissons n'auront pas le goût de ma carcasse. Trop de cœurs amis vont prier pour moi. Notre Seigneur va calmer les flots et la tempête, et les anges vont lier les vents.

Le 1er juillet, j'eus le bonheur de dire la sainte messe à Bonsecours. O Bonne Mère, comme vous m'avez favorisé ! C'est de bon augure.

Hélas ! je serai longtemps sans dire la sainte messe. Jusqu'en bas de Québec, j'aurai la consolation de saluer de loin les églises, et d'y adorer en esprit le divin Prisonnier, et de faire une communion spirituelle. Mais, hélas! bientôt après, plus rien. Le ciel et l'immensité de la mer. Eh bien, le bon Dieu est partout. C'est lui qui va me porter sur les flots. Et je pourrai toujours, par la

usée et par l'amour, me transporter dans quelque apelle, surtout dans la vôtre. Et là, d'y offrir les voirs de tous les Saints et les sentiments de vos urs à toutes.

Le départ ne se fit qu'à huit heures, impercep lement d'abord, puis, plus vite, et, enfin, Mont- l fut bientôt loin. J'éprouvai un moment d'en- i. Pas de compagnon. Seul! seul! Rien de s bête! Chacun jase et ricane avec quelques is, et moi? Je paie d'audace et fais l'indépendant and je ne le suis pas du tout. Rien d'extraordi- re. Les rives de notre majestueux St-Laurent t toujours pleines de grandeur, de majesté et de auté. Qu'ils sont beaux les villages, avec leur cher et leurs jolies petites maisons! Qu'elles t belles les campagnes et au loin les montagnes x longs penchants. O Canada, mon pays, mes ours! Toujours!

Et quand on sait quelle paisible population bite ces paroisses, leur piété, leur foi, le cœur ne t s'empêcher d'aimer le Canada. Et dans quel- es jours, j'en serai si loin!

Le vaisseau qui nous porte est puissant et file n. Ce n'est pas un des vaisseaux des premières nes de passagers, mais bien confortable pour un sseau marchand.

l porte dans ses vastes flancs, avec une centaine nglaises et d'anglais, des centaines de bœufs et vaches, des brebis et 1,500,000 œufs.

ucun mouvement ne se fait sentir, si ce n'est lque chose d'analogue à ce qui se passe chez

les muettes quand de gros wagons font tout trembler.

Mais, halte! Nous voilà échoués au milieu d lac St-Pierre.

Retard d'une demi-heure. Cet accident amèn un incident dont je fus témoin et qui me fit rir Un pauvre matelot voulait dérouler une corde d 50 pieds de long, peut-être ; dans son empresseme il la mêle et le voilà aux prises avec cette cord Il fallait le voir! Et quand il eut démêlé un vingtaine de pieds, ce bout se mêla pendant qu'i démêlait le reste. Enfin, il eut fini quand nou fûmes repartis et sans avoir pu aider.

A bord, les gens sont tranquilles. Les connais sances ne se sont pas encore faites. En vue d Portneuf, j'écris deux lettres, et une autre avant d me coucher. Elle a dû être descendue à la Point au-Père.

Québec, Montmorency, l'Ile d'Orléans et enfi la nuit! Nuit délicieuse, qui amène un peu d fraîche et nous endort bien tendrement. Comm Dieu est bon! Merci, O mon Dieu et bénissez vo tre enfant.

2 juillet. Je me réveille vis-à-vis de Rimousk Il m'a semblé reconnaître le Chalet St-Germain, o M. Trépanier doit aller passer quelques temps. L température est magnifique. Le soleil, debout de puis longtemps, jette à flots la lumière, la vie et l gaieté. Le fleuve qui est devenu d'une largeu effrayante est calme, et notre Lake Ontario file to jours admirablement bien. A notre droite son

helonnés de beaux villages, qui frappent les re-rds des étrangers, par leur air de propreté.

C'est d'ailleurs l'apparence de toutes les maisons es cultivateurs ; elles sont presque toutes blan-iies, ainsi que les clôtures qui les entourent. A otre gauche, bien loin, se dessinent les Laurenti-es ; bientôt, elles ne sont plus qu'une ligne bleue, enfin, plus de terre de ce côté ! le ciel et l'eau ! 'est grand ! Mon Dieu, que vous êtes magnifique ans vos œuvres ! La mer et les cieux chantent otr [illegible]oire, et je dis, dans le fond de mon cœur ! [illegible]

Pendant que je suis à contempler la surface, à eine ridée, de cette nappe immense, des marsouins rennent leurs ébats au large et font miroiter au oleil leur grand dos ou ventre blanc. Car, ça peut tre les deux. Puis arrivent une longue file d'oies uvages, (outardes), elle rasent la surface de l'eau vont se joindre à d'autres compagnes qui les tendent en prenant un bain.

Le jour va finir bientôt. Les derniers feux du oleil nous font voir, sur les côtes de la Gaspésie, e la neige et des glaces, qui brillent à travers la erdure des montagnes. Plus de villages ! Quelques aisons et des rochers ! C'est beau ; mais, mon ieu, qu'il doit faire frais ! Pauvres asthmatiques ! les plains s'il y en a.

Je n'ai pas encore fait beaucoup de connaissances. ependant, ça viendra. Ce matin, quelques-uns 'ont dit : Good morning, Sir ! Demain, ils vien-ront me parler. Je suis en compagnie d'une dizai-e de ministres protestants. L'un d'eux me paraît

bien bon, il m'a parlé déjà, avec un air de symp thie, qui m'a touché ; mais il y en a d'autres q ont le front dur.

J'ai récité mon bréviaire, fait un peu de lectu spirituelle, dit deux chapelets, fait ma prière e marchant sur le pont. Oh ! qu'il est facile de pens à Dieu, en présence du spectacle que présentent ciel et la mer.

Ma cabine n'est plus trop chaude, je suis bi aise de la trouver aussi bonne. La petite ode de vache parfume toujours les environs! Croyez-vo qu'on s'y fait ? Jusqu'à ces grosses dames anglaise qui se donnent tant de comfort, qui vont, sans pincer le nez, se coucher sur les balles de foin qu y a tout au-dessus des bêtes à cornes !

Un bonsoir au bon ange gardien, une communi spirituelle, et je m'endors, en pensant à vous tout qui me croyez peut-être malade, et qui priez conséquence. Et pourtant, je suis si bien ! Dema matin nous ne verrons plus de terre.

3 juillet. Le vaisseau n'a pas encore fait le moi dre mouvement. Toujours solide et ferme comme u maison. Aussi les vents, les nuages, les tempêt sont enchaînés par les bons anges, et retenu derri les montagnes du nord. Je crois que le soleil e encore plus beau qu'hier. La nuit n'a pas été bi bonne ! l'indisposition dont j'ai souffert en arriva de Chicago, me tient encore ! Cependant, je su bien. Après ma toilette, je monte faire ma prière mon oraison, à l'air frais du pont. Il fait presq froid. J'ai mon capot et j'arpente le vaisseau pe

dant près d'une heure. Les passagers montent les uns après les autres et les voilà groupés ; regardant tous sur un même point de la mer, avec des longues-vues et des jumelles. Je fais comme eux et j'aperçois deux baleines qui viennent recevoir les caresses du soleil levant. Par instants, elles montrent leur grands dos noirs, puis, elles rejettent, comme de puissants jets d'eaux, l'eau qu'elles ont prise de trop. C'est intéressant. Voilà que tous se tournent de l'autre côté et tâchent de découvrir un objet qu'on voit à quelque distance. Puis on montre à l'horizon une masse noire se dessinant dans le ciel, au-dessus de l'eau. Ce sont, dit un gros matelot, ce sont les îles de la Madeleine, et ce rocher, est le Dead man : l'Homme mort.

Good morning, Sir ! Good morning, Sir ! Pleasant morning ! Beautiful weather ! Voilà ce qu'on me dit de tout côtés, même trois ou quatre ministres. Mais, les autres ! je voulais les saluer, mais ils n'ont pas voulu me regarder. Il y a entr'autres un vieux Rabbin, pharisien juif. je suppose. Que le Dieu d'Abraham le bénisse et l'éclaire.

On m'invite à jouer. J'accepte, et je gagne la partie. Je pense que mon adversaire est un ministre, il est en gris tout habillé, mais son collet est celui d'un révérend. Je le bats comme il le faut, et il m'invite à jouer encore cette après-midi. Me voilà en connaissance avec deux ou trois de Montréal, et je sens que je deviens camarade de tout le monde.

Vers midi, nous rencontrons un steamer qui ramène au Canada des voyageurs. Il me semble

que je serai content de revenir à mon tour. Je ne m'ennuie pas ; mais, mon Dieu, quand nous n'aurons plus l'espérance de voir de terre qu'après sept ou huit jours ! car nous verrons encore Terreneuve, sur notre gauche. Nous descendons pour la contourner par le sud. En effet, voilà dans le lointain ses montagnes et ses nombreuses taches de neige. Nous arrivons bientôt en vue de ses côtes ; peu d'habitations, montagnes et forêts. Vers 6 heures, nous n'apercevons plus qu'une ligne noire se perdant entre le ciel et l'eau. Enfin, plus rien.

Jusqu'aux côtes d'Irlande, plus rien que l'eau et le ciel. Mais ils sont si cléments tous les deux ! On ne peut désirer rien de plus propice. Aussi, la joie règne à bord. Tout le monde mange à qui mieux mieux excepté moi ; car, mon cœur toujours malade, comme dans l'eau, m'ôte tout appétit. Pourtant, je ne souffre pas, et je m'amuse avec mes anglais. Il y en a un qui vient de me dire : "Vous êtes bien, môssieu ! Je suis anglais, à Londer," "Vous parlez français, j'en suis fier." "Oh, je parlé un pou seulement."

J'ai fait mes prières enveloppé dans la couverte que mademoiselle Pratte m'a donnée en partant. Elle va me servir tout le temps, car l'air de la mer et la course du bateau, nous refroidissent un peu trop.

Puissent les jours qui suivent, n'être pas plus mauvais ! car, avec le cœur dans l'eau, il ne faut pas songer à résister au mal de mer. Et bien, je me confie en Dieu et aux bonnes prières de mes

mis. Aux pieds de Jésus, au Tabernacle, je vous trouve et je vous dis : bonsoir !

4 juillet.—Belle matinée, encore ; mais pas de leil. Le vaisseau commence à nous balancer un eu, et le cœur commence à souffrir.

Dans le lointair, sur notre droite, les passagers lmirent un glacier, puis un deuxième. Enormes onceaux de neige et de glace, venus du nord, et ntement allant fondre plus au sud. Nous voici ı vue des derniers rochers de Terreneuve : le cap ace, côtes arides et désolées, que les flots de la er battent et battent sans cesse ; pas d'arbres, un u de pauvre gazon et quelques maisons de cheurs, cachées dans les coins des rochers. C'est dernière terre que nous voyons. Nous entrons ns l'océan pour le sérieux. Et mon Dieu ! déjà atre jours de course, cinq autres, et quels urs nous attendent ! Quand je regarde ces horins infinis, je tremble, et le vaisseau qui veut tours nous bercer ! Les passagers deviennent de oins en moins nombreux sur le pont. Tout à eure, j'étais dans la salle à dîner, lorsqu'une ıne fille, d'une quinzaine d'années, rentre toute mide, s'approche d'une grosse bonne anglaise, et, répondant qu'elle n'est pas bien, de grosses rmes inondent son visage, de suite on la fait couer sur un sofa, on la recouvre d'un manteau, et pauvre enfant est encore là, depuis plusieurs ures. C'est le désagréable qui commence.

Un révérend vient me demander à jouer *à la lle*, (je vous expliquerai ce jeu). A peine ai-je le mps d'aller le battre, comme il faut, que je

descends dans ma cabine ; j'ai froid et j'ai mal a cœur. Il pourrait bien se faire que je garderais l silence pendant quelques jours ! A la grâce d Dieu. Qu'il me bénisse et récompense ceux qu prient pour moi. Saints anges gardiens, protégez nous !

Au revoir ! Ah ! je vais être malade, je sens cela

5 juillet.—Hier soir je fus malade, j'ai dû laisse la table pendant le souper, et même je n'ai pas eu l temps de me rendre à ma cabine. J'ai restitué dans l passage à deux reprises. Pas gaie ! pas gaie l'aven ture ! Apr s avoir reposé quelque temps. Je vai marcher à l'air frais, sur le pont, puis, avant de m mettre au lit, je demande une tasse de thé et que ques biscuits, qu'on m'apporte poliment. Et je m mets au lit, au bruit du sifflet, qui se fait entend toutes les deux minutes, à cause du brouillard épa qui enveloppe tout. Rien de plus ennuyeux. Pourta il ne vente presque pas. J'ai bien dormi, et ce m tin, je me trouvai un peu mieux. Le brouillard, disparait qu'après-midi.

A 5 heures, je dîne bien et me sens mieux. E somme, triste journée ! car, c'est dimanche et m'ennuie de ne pas dire la messe, de ne pouvo visiter Notre Seigneur.

Les protestants à bord ont leur service divin da la salle à dîner. Pas d'amusements !

Nous ne sommes que cinq ou six catholiques bord : deux demoiselles Smith, M. Hicks, l'enca teur, madame Raphaël, et moi.

J'étais fier de connaître quatre français, deu

messieurs et deux dames. Et voilà qu'ils descendent avec les protestants. Ce sont des méthodistes français ! !

Maintenant que je les connais, je ne courrai pas après eux !

La mer est calme et le ciel se couvre de nuages au coucher du soleil ! Des oiseaux suivent et accompagnent le vaisseau. Nous sommes, ce soir, à 400 milles de la dernière terre, *Cap Race*, et mon Dieu, nous en avons encore 1600 à parcourir. Il n'y a pas à retourner. Donc, en avant, à la grâce de Dieu ! Merci de vos bons souvenirs et bonsoir. Dans les bras de Marie et sous l'aile de mon ange, je m'endors avec confiance. Demain, il fera gros temps, paraît-il.

6 juillet.—9.30 hrs du soir. Encore une journée ! 300 milles plus loin de vous ! Mon Dieu, que la mer est grande ! Et nous en avons jusqu'à samedi, sans accident ! Les prophètes de malheur qui nous annonçaient du gros temps pour aujourd'hui se sont trompés absolument. Nous avons eu une journée délicieuse. Pas de vent et des nuages nous ont donné une ombre, que tout le monde désire. Car, presque tous les passagers, moi le premier, se sont fait brûler le visage par le soleil et l'air frais de la mer. Nous en sommes à faire peau neuve au front et au nez.

Tout le monde est gai. Il se prépare un concert pour mercredi, j'y assisterai si je ne suis pas tout à l'envers. Car, aux premiers balancements, je suis sûr d'être malade. Le cœur n'est pas encore bon !

On prédit le gros temps pour demain ! Puissent-ils se tromper comme ils l'ont fait aujourd'hui !

Allons ! Bonsoir encore ! Prions bien. Mon Dieu, qu'on prie peu. Ici, sur le vaisseau, pas un signe religieux, pas une prière. N'importe, je fais hardiment mon signe de croix avant et après les repas, et je dis mon chapelet sur le pont.

Les enfants de Mad. Raphaël sont bien portants, et ne cessent de jouer sur le pont.

Au revoir. Vive Jésus et vive Marie !

7 juillet.—Ce soir, il y a huit jours, je vous disais bonjour. Eh mon Dieu, nous en avons encore pour trois grandes journées ; mais, pas de gros temps encore ! C'est une traversée vraiment extraordinaire.

Tout le monde est dispos. Aujourd'hui, des milliers de poissons et une énorme baleine sont venus égayer les passagers. Des oiseaux nous accompagnent toujours. C'est étrange !

Je trouve le temps long ! Pourtant, on fait tout pour le tuer agréablement. Des amateurs viennent de nous donner un magnifique concert. Le profit est pour aider les vieux marins. Les pauvres vieux le méritent bien.

Hélas, je vais fêter bien pauvrement la grande Ste Elisabeth. Je m'ennuie de la messe ! La sainte messe remplit si bien la journée. Il faut suppléer par des désirs et des aspirations d'amour. Jésus, venez dans mon cœur et bénissez tous ceux qui prient pour moi.

Le ciel est bien laid, et les matelots disent que nous arrivons au trou du diable, où il y a toujours tempête. Je me hâte de me coucher, pour dormir en passant ce mauvais pas ! Bonsoir !

8 juillet.—10 hrs. p. m. Je suis à 10 hrs. mais, comme je cours au-devant du soleil, depuis que je suis parti de Québec, j'ai gagné du temps. Vous n'êtes probablement qu'à 7 hrs. Vous êtes en récréation, et vous vous demandez sans doute si je suis près de terre. Hélas ! encore deux grandes journées et trois nuits. Que d'eau ! que d'eau ! L'océan est immense. Ce n'est pas assez dire. C'est infini. C'est bien lui qui chante la grandeur du Bon Dieu. Et qu'est-il en présence de Dieu ?

Nous ne lui en voulons pas cependant. Pas de vents encore ! Il parait qu'on ne voit presque jamais une aussi belle traversée. Il pourrait bien se faire que nous aurions du gros temps, les deux derniers jours ! Pourtant, rien ne l'indique. Donc, bonne journée encore, mais monotone ! Le ciel, l'eau, le vent que produit la course du navire, les mêmes visages que je rencontre en arpentant le pont, l'odeur des vaches et des bœufs, nos voisins ! Oh, cette odeur m'écœure. Je n'en peux plus ! S'il y a moyens d'avoir d'autres compagnons pour revenir, je vous assure que je vais le faire. Bê Bê. Un pauvre mouton qui couche au-dessous de moi, tousse et éternue en ce moment. Pauvre bête, l'asthme le prend-il ? Pourvu qu'il me laisse dormir tout à l'heure.

Mais, je ne dois pas oublier une agréable récréation que nous avons eu, après souper. Une partie

du pont, la proue, est le lieu de récréation des matelots. Après les heures de travail, ces pauvres manœuvres sortent d'un peu partout et viennent respirer l'air pur et frais. Je me mêle à eux et les regarde s'amuser. D'autres passagers font comme moi ; et les pauvres diables ainsi encouragés s'en donnent à nous rendre malades de rire. Ils jouent au canard, aux coqs, à l'ours, à la main chaude, ils chantent, ils dansent, nous amusent pendant plus d'une heure. Bientôt tous les passagers sont autour d'eux. On passe le chapeau, et la recette est assez généreuse. Je tacherai de me rappeler ces jeux, quelques-uns peuvent être joués par les muettes et par les enfants de Sr Bernard du Sacré-Cœur. Pas de messe encore pour demain matin. St Zénon et ses compagnons seront fêtés pauvrement comme Ste Elisabeth. A la grâce de Dieu.

Une dernière nouvelle : j'ai conversé assez longuement, avec un vieux ministre, de l'œuvre des sourdes-muettes et de l'Institution. Le pauvre vieux ne vous connaissait pas du tout. Il vous connait maintenant et vous aime toutes, élèves et maîtresses. C'est toujours ça. Sans doute, ce n'est pas ce qu'il faut à ma Sœur Supérieure de ce temps-ci. Il lui faut quelque chose de plus *sensible* pour avancer les travaux.

Et mes oiseaux ? et les vignes ? et les arbres ? Hélas ! un été manqué. Quand même tout irait pour le mieux, je n'aurai pas le plaisir de me dire que c'est dû à mes soins. Eh bien ! on ne peut pas tout avoir ! Encore une fois, bonsoir ! Demain, je vous dirai un dernier mot avant de donner ma lettre.

9 juillet.—N'ai pas eu le temps de vous écrire.

10 juillet.—Hier, rien d'extraordinaire, mais au-ourd'hui. Ah! quel plaisir de voir dans le lointain, à avers un épais brouillard, qui disparait aux pre-iers rayons du soleil, la belle et toujours verte lande, la Perle des Mers.

Je la salue de tout mon cœur et je pense aux urdes-muettes irlandaises; en disant: elles doi-ent aimer l'Irlande!

Toute la journée, nous avons longé du côté nord, s côtes vraiment magnifiques de ce fameux pays. ur notre gauche, vers les 3 hrs. p. m. nous voyons uelques montagnes de l'Ecosse. Patrie de mes an-êtres, je t'envoie mes saluts et mes vœux de bon-eur et de gloire!

La mer est toujours clémente. Jamais on n'a vu ne traversée aussi belle! Aussi, tout le monde est mpli de joie. La santé chez moi est excellente de-uis deux jours! Demain matin, 11 juillet, nous erons à Liverpool. Merci de vos bonnes prières que ous continuerez, j'espère.

Mon voyage n'est pas fini, je commencerai de-ain l'affaire sérieuse pour laquelle je suis venu. ai confiance que les sourdes-muettes sont en par-ite santé et qu'elles font toujours le plaisir de urs maîtresses par leur bon esprit et leur piété.

Dans le Sacré-Cœur de Jésus et le Cœur Immacu- de Marie,

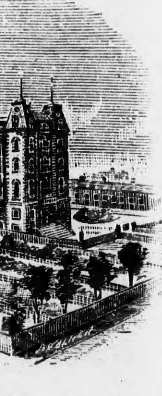
je demeure de vous toutes,

le tout dévoué père et ami,

F. REID, Ptre.



Institution des Sourdes-Muettes.



Muettes.

